

«L'époque n'est plus au théâtre mais à la scène»

Giovanni Lista explique six ans de travail.

A Paris, dans les années 70, Giovanni Lista est le correspondant de la revue théâtrale italienne *Sipario* («Rideau»). C'est la grande époque des spectacles de Mnouchkine à la Cartoucherie et aussi des happenings de Ben. L'historien d'art Denis Bablet, qui vient de publier son livre sur les *Révolutions scéniques du XX^e siècle*, le fait rentrer au CNRS, où il travaille depuis lors. Lista est l'auteur de plusieurs ouvrages sur le futurisme et sur le peintre Giorgio De Chirico.

Comment vous est venue l'idée du livre?

Mon éducation italienne m'a certainement rendu plus sensible à l'aspect plastique et visuel du théâtre. Quand le livre de Denis Bablet est sorti (en 1975 aux Editions du XX^e siècle, n.dlr), je me suis tout de suite dit qu'il faudrait en faire un autre. Il y a six ans, l'éditeur Dominique Carré m'a appelé pour un ouvrage autour de «théâtre et avant-garde». Je lui ai dit que le siècle était en train de finir et qu'il fallait arrêter de parler toujours de Picasso et des Ballets russes. La deuxième moitié du XX^e siècle tient toute seule. Je lui ai proposé une encyclopédie, un panorama au niveau mondial. Avec une idée centrale: nous vivons une époque qui n'est plus celle du théâtre mais de la scène. Ce qui compte, c'est tout ce qu'il y a après le texte. Nous assistons à la mort (provisoire?) du texte. La parole a été déchu de son pouvoir. Dans une civilisation de l'image, le théâtre suit la cadence. Une évolution dont on ne trouve pas trace dans les manuels scolaires, qui envisagent toujours le théâtre du point de vue de l'explication de texte. Kantor et Wilson, ce n'est pas du texte et ça n'a donc pas sa place dans le Lagarde & Michard. J'ai voulu radicaliser cette idée de scène. Il fallait écarter les dramaturges du projet. Tenir compte de l'implosion du texte, de Brecht au théâtre de l'absurde, et de l'émergence du théâtre physique au sens galiléen: tout ce qui est effet. Aucun livre n'avait jusque là tenté une ap proche globale.

Comment avez-vous travaillé?

J'ai fait jouer un réseau de correspondants et d'amis dans tous les pays. Je leur demandais des noms et des chiffres. Certains étaient très choqués. Ils voulaient toujours remettre les dramaturges dans le recensement. On m'a par exemple envoyé des photocopies de toutes les archives des théâtres San Carlo et de la Fenice, ou du Maggio Fiorentino. Il a fallu effectuer un gigantesque travail de recoupement de données. Pour l'Italie, c'est relativement simple, la théâtrographie y est très développée. Alors qu'en Angleterre, un metteur en scène pouvait nous dire: «Oui j'ai mis en scène *Hamlet* et c'est ça qui compte, pas l'année ou le lieu.» En Amérique latine, c'est une vraie catastrophe. Ce flou sur les données n'est pas étonnant. Beaucoup de gens disent: le théâtre est éphémère, il doit mourir, il doit permettre de

fantasmer, on ne peut pas l'enfermer dans des dates et des chiffres. Moi je dis qu'au contraire, le théâtre mérite d'être un objet d'histoire.

D'où l'importance du répertoire et votre obsession pour les dates?

J'espère avoir planté un drapeau italien en France pour ce qui concerne la théâtrographie. Il faut faire un vrai travail d'historien. A commencer par la chronologie. Il faut plus de rigueur. Je me suis battu pour que dans le livre, les légendes des



Giovanni Lista est chercheur au CNRS.

photos soient le plus complètes possible, qu'il y ait tout dedans.

Décor ou scénographie, quelle différence?

Dans décor, il y a l'idée de primauté du texte: c'est ce qui l'encadre. Le mot scénographie correspond plus à la tradition italienne. Pour ma part, j'aime bien le mot «scène».

Vos partis pris risquent de déclencher des polémiques...

Il n'existe rien de plus beau que de faire l'historien sur des cadavres encore chauds. De travailler sur l'époque de ses parents. Les choses sont encore vivantes, c'est un travail au seuil de la mort. Quelque chose d'œdipien dont vous êtes issu. On s'implique avec ses tripes. Quand vous voyez une photo de Carmelo Bene jeune et une d'aujourd'hui, l'affectif fonctionne à fond. Alors que travailler sur Le Bernin, c'est travailler sur du mort. Pour moi, le travail d'historien est un travail d'implication. Je revendique cet ouvrage comme un livre d'auteur, fait avec une honnêteté intellectuelle de fond. Je pars toujours de zéro. On fait trop souvent des livres à partir des livres. Il n'y a que des fous comme moi pour retourner systématiquement aux sources. Alors que c'est fondamental. Le prochain historien sera obligé de tenir compte de mon livre. Vous posez un précédent, et vous obligez les autres à travailler. ●

Recueilli par RENÉ SOLIS

le théâtre». concept, Giorgio le Polonais t, Novarina, Fabre, voyant artistes «la force du théâtre et t lui-même. Il la seule hypotéllement pour t-il en ne can l'enjeu de

e 1000 noms» mense travail. pas 1347? Il y s, tels le Polona, les Bulgares adenova, les user Orcater, art Sherman, la conception e d'il y a cinq regretter les sieurs figures a nouvelle géce, tels Didier Stanislav Norigner... Lista e comme prot e édition CD-ROM ou lus complète s, tout de mé-

● THIBAUDAT ites du livre

The Complete
Wailers
1967 - 1972 Part 1

47 TITRES
DONT
23 INEDITS

UN TRIPLE CD EXCEPTIONNEL

